DOSSIER DE PRESSE

La seconde surprise de l'amour

Pierre Carlet de Marivaux

Mise en scène de Thibaut Wenger

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet ……..……3

Note d'intention……..……..……...4

Photos ……..……..……..……..…….....5

Entretien avec Thibaut Wenger……..……..……..……..……..……6

Extrait du texte…….....8

Biographies……..……9

Générique....……..13

Le projet

« Il n'y a plus de mœurs dans le monde ; moi, qui vous parle, on trouve étonnant que je pleure depuis six mois. »

« Dans ***La seconde surprise de l'amour*** il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène » ainsi Marivaux résume-t-il lui- même l'intrigue de sa pièce.

Une marquise, veuve inconsolable et un chevalier, amoureux trahi et éploré, se rencontrent, partagent la douleur de leurs solitudes. Peu à peu au fil de leurs échanges, quelque chose s'échappe, quelque chose naît, quelque chose qui trouble, qui embrouille les certitudes, déportant les deux protagonistes et leurs errements, sous le regard de Lisette, la suivante, du valet Lubin, d'un comte épris de la marquise et d'Hortensius, petit tartuffe épris de morale et directeur de ses lectures. Ne pas vouloir reconnaître l'amour quand il vous saisit. Marivaux s'en amuse et émeut. Mais quelle drôle de comédie !

Entre malice et désenchantement, Marivaux joue avec les réticences d'un amour qui préfère s'ignorer, avec ce qu'on s'avoue et ce qui nous échappe, avec ce que le corps sait et que le désir laisse apparaître et que la raison préfère ignorer, avec les mille et un chemins détournés qu'emprunte l'amour.

Note d'intention

«Dans ***La Surprise de l'amour*** il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène.»

Marivaux a résumé lui-même l'intrigue de sa première vraie comédie, composée pour les comédiens italiens. Quelques années plus tard, il la réécrit pour les comédiens français. La pièce débute par un soupir, l'intrigue est teintée d'un imaginaire romanesque sombre, avec une jeune et déjà veuve Marquise, un chevalier désespéré… Marivaux laisse davantage de place à l'hésitation des cœurs, aux tergiversations narcissiques et circonvolutions psychologiques, affliction qu'on ne peut lire de manière tout à fait sérieuse.
Alors qu'Hortensius, petit tartuffe laïc féru de morale qui fait ici son apparition, directeur des lectures de La Marquise à défaut de pouvoir diriger son corps et son âme, refuse qu'on touche aux vénérables textes anciens, Marivaux se parodie lui-même et nous invite à jouer avec le théâtre et ses paradoxes, avec la répétition et la surprise, avec ce que nous savons et ce qui nous échappe. Avec le désir, en fait, qui toujours échappe au plan.
Pour faire une surprise, il faut un coup d'avance. Sans parler du public, l'intrigue de la ***Seconde surprise*** ne manque pas d'intrigantes : Lisette pour parvenir à ses fins avec le charmant Lubin, valet du Chevalier, pense manœuvrer La Marquise, qui pense jouer avec le Chevalier, incapable de contrôler les choses face à l'énigme qu'il éprouve, de révéler et de se révéler sa passion. « *Je me meurs* », laisse-t-il échapper au comble de sa colère. Mais on ne sait pas très bien où mène ce jeu, quelque chose échappe, car quoi qu'en dise Hortensius et sa raison, personne n'est maître de lui-même.
Quelque chose d'eux est en retard (ou en avance, c'est selon). Et la virtuosité de ces champions du discours ne fait que mettre en relief les symptômes dont ils sont atteints. Ce sont des infirmes de la parole, de l'expression du désir. Et bien des choses se disent, bien des signes échapperont avant d'en prendre conscience, avant que les paroles ne les formalisent. Il y a comme un décalage entre ce que savent les corps et ce que pensent savoir leurs habitants. Le désir a toujours un coup d'avance.

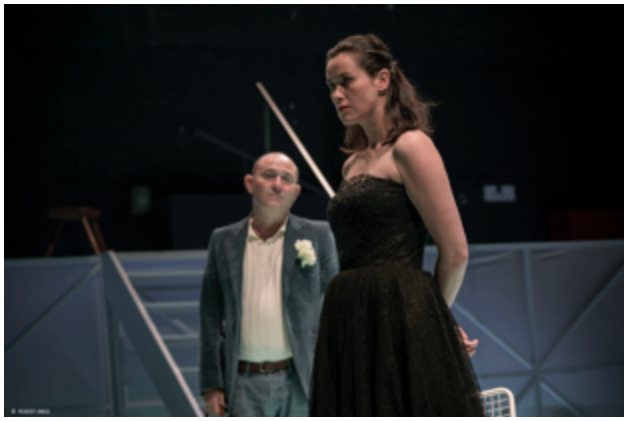
L'enjeu de la mise en scène est probablement d'avancer sur ces deux lignes, entre le savoir des corps et l'ignorance du langage. Et quelle drôle de comédie ! Car si toute la pièce tend à une sorte d'apothéose de l'amour, quelque chose laisse un sentiment d'occasion ratée. Peut-être parce que le langage déplace les personnages, les soustrait du présent, les empêche de se voir. Ils sont toujours en décalage et se manquent. Il faut bien un happy-end pour clore les tergiversations, mais cette illusion théâtrale a un goût d'inachevé. Peut-être parce que cette chose qui fait irruption cause autant de plaisir que de souffrance, et que le désir est infini.

Thibaut Wenger

Photos

Crédit photo : Hubert Amiel

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.



Entretien avec Thibaut Wenger

Comment est né le projet ? Racontez-nous.

Philippe Sireuil m'a proposé de monter un Marivaux, après avoir travaillé ici au Théâtre des Martyrs sur *Combat de nègre et de chiens* de Koltès et *L'affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. En échangeant avec lui, on a choisi *La seconde surprise de l'amour* qui est un texte un petit peu particulier de Marivaux puisqu'il réécrit pour les comédiens français *La surprise de l'amour* qu'il avait écrit pour les Italiens. On retrouve des types de personnages très français : une marquise, un comte un chevalier,… des personnages qui viennent d'une sorte d'imaginaire médiéval, plongés dans une mélancolie qui semble très française, avec laquelle l'auteur joue, avec un certain humour, une certaine malice.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette pièce ?

Je n'avais jamais travaillé Marivaux, pas même à l'école, je crois. C'est assez drôle de voir à quel point l'écriture est faite pour les acteurs, elle est riche de moteur de jeu. Ce qui nous amuse beaucoup, c'est de nous retrouver face à des modèles de réaction qui sont toujours les mêmes. C'est un grand auteur de la ruse et de la manipulation. Après, ce qui est étonnant dans la pièce, c'est qu'il n'y a pas vraiment de marionnettiste (comme il peut y avoir dans *Les fausses confidences*) et les personnages qui pensent être les manipulateurs sont eux-mêmes manipulés. Il y a donc une dimension de jeu qui est de montrer au public notre ruse, la puissance de notre stratagème, notre habilité rhétorique aussi, afin de manipuler les autres. Dans cette espèce de cruauté, de torture des autres, il y a des moteurs qui nous apparaissent souvent comme des mobiles de relation de couple, de début d'histoire d'amour.

Est-ce qu'il y a des libertés qui ont été prises pour l'adaptation ou est-ce que c'est complètement fidèle à la pièce de Marivaux ?

C'est complètement fidèle. Je fais essentiellement un travail de répertoire. J'essaie de parler avec des œuvres pour ce qu'elles sont, de voir comment on arrive à les entendre aujourd'hui. J'essaie de voir leurs résistances (la langue, par exemple), et je cherche comment me confronter à elles, ce qu'elles peuvent raconter de notre rapport au monde aujourd'hui. Mais je ne suis pas un adaptateur, je travaille avec les textes tels qu'ils me parviennent.

Quelle est votre manière de travailler ?

C'est toujours un peu compliqué de dire sur quoi on travaille, mais je dirais que l'on travaille principalement sur les relations. On commence par une sorte de travail d'archéologie, en imaginant le texte comme un vaisseau englouti. On essaie de voir quelle est sa forme, de deviner quelles sont les relations entre les personnages, on tente de nourrir cela avec des modèles relationnels extérieurs qu'on a pu observer et avec lesquels on pourrait trouver des analogies. Puis j'y ajoute la viande des acteurs et un appétit des mots et du verbe, une certaine outrance aussi peut-être. C'est comme un voyage que l'on ferait, une aventure menée par un texte. On se retrouve alors avec des spectacles qui ont des formes assez différentes.

J'ai souvent des sources d'inspiration cinématographiques. Ici, avec le scénographe Arnaud Verley, on est sur un univers plutôt plastique, et ce qui nous intéressait c'était de voir comment à l'intérieur de cet environnement artificiel, la nature reprend le pas, comme à l'intérieur de la raison, du deuil que se sont imposés les personnages. Et telle une puissance plus forte qu'eux, le désir va reprendre le pas sur la raison. Cela m'amuse aussi de voir comment ils luttent pour exister. Le tartuffe présent qui est Hortensius, n'a plus de rapport avec Dieu, c'est un Tartuffe laïque. On est face à des êtres qui doivent trouver le sens de leur propre existence, coupés de tout continuum.

Labiche, Marivaux, mais aussi Ibsen, Tchekhov, Mayenburg, Büchner, Koltès… Vous passez d'un genre à l'autre facilement. Est-ce qu'il y en a un qui vous plaît en particulier ?

Il n'y a pas vraiment de question de genre dans mes choix. J'essaie de me faire « déplacer » par eux, de voir comment cela change notre manière de travailler, d'explorer les imaginaires vers lesquels nous ne sommes jamais allés. Cela crée des spectacles qui ont des univers, des formes assez différentes, j'ai donc du mal à préférer un genre plutôt qu'un autre. J'aime travailler avec quelque chose de nouveau, qui ne m'appartient pas, et d'aller vers ce mystère-là. C'est pour cela que je ne fais pas du tout de création. On arrive à raconter les choses les plus intimes avec des ressources imaginaires. Cela m'apprend beaucoup de choses, pas seulement sur le théâtre, mais sur l'humain aussi.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
septembre 2018

Extrait du texte

LA MARQUISE.
Allez, Chevalier, avec cette façon de sentir là, vous n'êtes point à plaindre ; quelle lettre ! Autrefois le Marquis m'en écrivit une à peu près de même, je croyais qu'il n'y avait que lui au monde qui en fût capable ; vous étiez son ami, et je ne m'en étonne pas.
LE CHEVALIER.
Vous savez combien son amitié m'était chère.
LA MARQUISE.
Il ne la donnait qu'à ceux qui la méritaient :
LE CHEVALIER.
Que cette amitié-là me serait d'un grand secours, s'il vivait encore !
LA MARQUISE, *pleurant*.
Sur ce pied-là, nous l'avons donc perdu tous deux.
LE CHEVALIER.
Je crois que je ne lui survivrai pas longtemps.
LA MARQUISE.
Non, Chevalier, vivez pour me donner la satisfaction de voir son ami le regretter avec moi ; à la place de son amitié, je vous donne la mienne.
LE CHEVALIER.
Je vous la demande de tout mon cœur, elle sera ma ressource ; je prendrai la liberté de vous écrire, vous voudrez bien me répondre, et c'est une espérance consolante que j'emporte en partant.
LA MARQUISE.
En vérité, Chevalier, je souhaiterais que vous restassiez ; il n'y a qu'avec vous que ma douleur se verrait libre.
LE CHEVALIER.
Si je restais, je romprais avec tout le monde, et ne voudrais voir que vous.
LA MARQUISE.
Mais effectivement, faites-vous bien de partir ? Consultez-vous : il me semble qu'il vous sera plus doux d'être moins éloigné d'Angélique.
LE CHEVALIER.
Il est vrai que je pourrais vous en parler quelquefois.
LA MARQUISE.
Oui, je vous plaindrais, du moins, et vous me plaindriez aussi, cela rend la douleur plus supportable.
LE CHEVALIER.
En vérité, je crois que vous avez raison.
LA MARQUISE.
Nous sommes voisins.
LE CHEVALIER.
Nous demeurons comme dans la même maison, puisque le même jardin nous est commun.
LA MARQUISE.
Nous sommes affligés, nous pensons de même.
LE CHEVALIER.
L'amitié nous sera d'un grand secours.
LA MARQUISE.
Nous n'avons que cette ressource-là dans les afflictions, vous en conviendrez.

Biographies

Thibaut WENGER

(Metteur en scène)

Après des études de cinéma, il a été élève à l'INSAS dont il est diplômé en mise en scène théâtre. Il a mis en scène ***La Cerisaie*** et ***Platonov (ou presque)*** de Tchekhov au Théâtre Varia et au Théâtre Océan Nord, ***Dors mon petit enfant*** de Jon Fosse au Théâtre National, ***Lenz*** et ***Woyzeck*** de Büchner, ***L'Enfant froid*** de Mayenburg, ***La Mission*** de Müller, ***La Nuit juste avant les forêts*** et ***Combat de nègre et de chiens*** de Koltès, ***Tout contre Léo*** de Christophe Honoré, ***L'affaire de la rue de Lourcine*** d'Eugène Labiche... Il joue parfois dans ses spectacles, ainsi que pour Sabine Durand, Adeline Rosenstein, et d'autres encore. Il travaille également comme pédagogue : sur le projet Fotti que dirigeait Younouss Diallo au Sénégal, mais aussi au Cours Florent. Il a dirigé le festival Premiers Actes de 2008 à 2013 en Alsace.

Nina Blanc

(Comédienne – Rôle : Lisette)

Après une formation de comédienne au CRD de Pantin avec Ghislaine Dumont puis au conservatoire du Vème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Nina Blanc poursuit des études en mise en scène à l'INSAS jusqu'en juin 2016. Elle apprend au côté de Coline Struyf, Stéphane Olivier, Isabelle Pousseur, Charlie Degotte, Michel Dezoteux, Armel Roussel, Anne-Marie Loop… Son travail de mise en scène s'articule essentiellement autour d'écritures italiennes contemporaines : Pasolini, Pippo Delbono, Fausto Paravidino, Spiro Scimone… Depuis 2014 elle travaille avec la compagnie Premiers Actes (Thibaut Wenger) en tant que Comédienne et scénographe (***La Cerisaie, Platonov, L'affaire de la rue de Lourcine***…).
En 2016, elle crée le collectif R.I.E.N. au côté de Laurianne Couturier et Antonin Jenny. Ils expérimentent ensemble l'écriture de plateau dans un univers décalé et burlesque.

Olindo Bolzan

(Comédien – Rôle : Hortensius)

C'est par le théâtre Action que commence le travail d'acteur d'Olindo Bolzan. De 1979 à 1987, il est comédien au Théâtre de la Renaissance/Liège. Il y participe à 4 créations collectives mises en scène par Jean-Louis Colinet. Il entre parallèlement au Conservatoire de Liège dans la classe de Max Parfondry.
Depuis 1987 il joue sur les scènes de la communauté française : au Théâtre de la Place/Liège, au Théâtre National/Bruxelles, au Théâtre Varia/Bruxelles... ou dans les jeunes compagnies. Il y travaille notamment avec Martine Wijckaert, Jacques Delcuvellerie, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michel Dezoteux, Pietro Varasso, Mathias Simons, Thibaut Wenger, Mélanie Laurent, Adeline Rosenstein ou Françoise Bloch... des auteurs comme Claudel, Vinaver, Büchner, Molière, Marivaux, Shakespeare, Ruzzante, Cervantes, Molnar, Tchekhov, Karl Valentin, Dario Fo, Thomas Bernhard, Alexandre Ostrovsky ou Franz Xaver Kroetz.

Marcel Delval

(Comédien – Rôle : Le Comte)

En 1972, à l'âge de 23 ans, il crée le Groupe Animation Théâtre (GAT) qu'il dirige jusqu'en 1978. Il co-dirige alors le Ciné Rio jusqu'à la naissance du Théâtre Varia, en 1981, qu'il crée avec Michel Dezoteux et Philippe Sireuil.
Depuis sa sortie du Conservatoire royal de Bruxelles en 1969, il réalise de nombreuses mises en scène pour les compagnies qu'il a (co-)créées mais également pour d'autres théâtres. Parmi celles-ci, citons ***En attendant Godot*** de Samuel Beckett (Théâtre Varia/Théâtre de la Place, 1984), ***L'Amant*** et ***Le Monte-plats*** d'Harold Pinter (Maison de la Culture de Namur, 1985), ***Britannicus*** de Racine (Théâtre Varia, 1988). Depuis les années 2000, exceptées quelques mises en scène pour le Rideau de Bruxelles, ***À la recherche du bébé*** d'Edward Albee (2001), et le Théâtre de la Place des Martyrs, ***Terminus*** de Daniel Keene (2002), il met essentiellement en scène des pièces pour le Théâtre du Varia, telles que ***L'Illusion comique*** de Pierre Corneille (2009), ***Adultères*** de Woody Allen (2013) ou encore ***Hot House*** d'Harold Pinter (2014).
Il est également comédien et joue dans de très nombreux spectacles parmi lesquels ***Lorenzaccio*** (Théâtre National de Belgique, 1970), ***Les Caprices de Marianne*** (Théâtre National de Belgique, 1972), ***Le Songe d'une Nuit d'Eté*** (Théâtre Varia, 1992), ***Quartett*** (Théâtre Varia, 1994) et plus récemment, ***Woyzeck*** (Théâtre Océan Nord,

2010), ***Ainsi va le monde*** (Cie Claude Volter, 2011), ***Platonov*** (Théâtre Océan Nord, 2012) et ***Adultères*** (Théâtre Varia, 2013). Marcel Delval – marqué par un passage à l'Actor's Studio – est sans doute le grand spécialiste belge du théâtre américain, dont il met en scène de nombreux auteurs, tels que Albee, Keene ou encore Williams.
Depuis 1990, il est également chargé de cours à l'Institut Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles (INSAS) et à l'Institut des Arts Dramatiques (IAD).

Emile Falk-Blin

(Comédien – Rôle : Le Chevalier)

Né en 1987 à Nantua en France, Emile Falk grandit sur la côte d'Opale entre Boulogne-sur-Mer et Dunkerque. Son père, comédien amateur, l'amène à faire du théâtre. Il pense devenir clown ou paysan. À 20 ans, il part étudier pendant 4 ans à l'INSAS à Bruxelles. Il y vit et y travaille désormais. Pierre Foviau, avec qui il a travaillé, dit de lui : « Il a cette particularité, cette singularité de mettre naturellement à distance la réalité. Sa personnalité attachante, désarme parfois, jusqu'à en agacer certains, car elle semble interroger constamment la légitimité d'un instant, d'une rencontre, d'un fait ou d'une conversation ».

Sacha Fritschké

(Comédien – Rôle : Lubin)

Comédien sorti de l'INSAS en 2016 où il a travaillé sous la direction de Selma Alaoui, Armel Roussel, Dominique Grosjean, Annette Sachs,... Il découvre le théâtre à 7 ans. Initié très tôt à la musique, il est également percussionniste du groupe Element Zek. En 2015, il monte pour la première fois sur la scène du Théâtre du Parc dans ***Les trois mousquetaires*** de Thierry Debroux puis ***L'île au trésor*** en 2016. Il enchaîne alors une tournée à Paris où il joue sa mise en scène ***Camping belge*** en compagnie de son ami et collègue Quentin Wasteels. En 2017, il joint le collectif « asbl asbl » dans plusieurs créations au Théâtre de la Toison d'Or puis il joue au Théâtre du Parc dans ***Le Noël de Scrooge*** de Patrice Mincke. En 2018, il travaille au Riches-Claires dans ***Elvire Jouvet 40*** avec Christian Crahay puis au Théâtre National (XS) pour ***Mes bras connaissent***, une création d'Antonin Jenny.

Emilie Maréchal

(Comédienne – Rôle : La Marquise)

Après un Master à l'Université des Arts du Spectacle de Rennes et un cursus à l'INSAS de Bruxelles d'où elle sort diplômée avec une grande distinction, Emilie Maréchal joue au théâtre sous la direction de Joël Pommerat, Thibaut Wenger, Robert Lepage, Vincent Sornaga, Sabine Durand, Fabien Dariel, Lorent Wanson, Alexandre Drouet, Virginie Boucher, le collectif Transquinquennal dans le cadre de l'école des Maîtres 2017, Thomas Dardenne. Elle est nominée « Meilleur espoir » aux Prix de la Critique théâtre 2016 pour son rôle dans ***Plainte contre X***.

Emilie se produit également au cinéma avec Camille Meynard, Serge Goriely, Claudio Capanna, Olivier Smolders, Fouzi Louahen, Mounir Ben Bachir, Jean-Benoit Ugeux.

Elle est nominée « Meilleur espoir » aux Magritte 2015 pour son rôle dans Tokyo Anyway.

Elle écrit et met en scène sa première création ***La Petite Fille*** au Théâtre Océan Nord et Bozar à Bruxelles. Elle met également en scène la Museum Night Fever à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles avec les solistes de la chapelle musicale Reine Elisabeth. Elle est de plus assistante-stagiaire de Roméo Castellucci pour l'opéra ***Orfeo ed Euridice*** créé aux Festwochen de Vienne.

En 2015, elle co-réalise avec Camille Meynard ***FIGHT*** présenté au Théâtre National de Bruxelles et en 2018 ***Pattern*** présenté au Théâtre de la Balsamine.

Depuis cette année, Émilie initie une série de performances musicales et théâtrales, ***Les salons de la Maréchal(e)***, dont les premières propositions furent présentés au festival Proquartetto avec le quatuor CoryFeye, et au château de Ry avec le trio Becel.

Générique

TEXTE Pierre Carlet de Marivaux
JEU Nina Blanc, Olindo Bolzan, Marcel Delval, Emile Falk-Blin, Sacha Fritschké, Emilie Maréchal
COSTUMES Claire Schirck
COIFFURE & MAQUILLAGE Emilie Vuez
SCÉNOGRAPHIE Arnaud Verley
LUMIÈRES Iris Julienne
SON Geoffrey Sorgius
MUSIQUE Grégoire Letouvet, Thomas Caillou, Paul Jarret, Marc-Antoine Perrio
RÉGIE PLATEAU Cristian Gutiérrez
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Hugo Favier
MISE EN SCÈNE Thibaut Wenger

PRODUCTION Premiers Actes – compagnie subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est, la Région Grand Est et le Centre des Arts Scéniques.
COPRODUCTION La Servante | La Coop | le TAPS (Strasbourg) | le Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont | Le Relais Culturel Régional de Thann.
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique, de la Cocof et de la Spedidam.

DATES

Les représentations auront lieu du 2 au 20 octobre 2018.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 14.10 à 15h00.
Bord de scène mardi 09.10.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be
Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be